

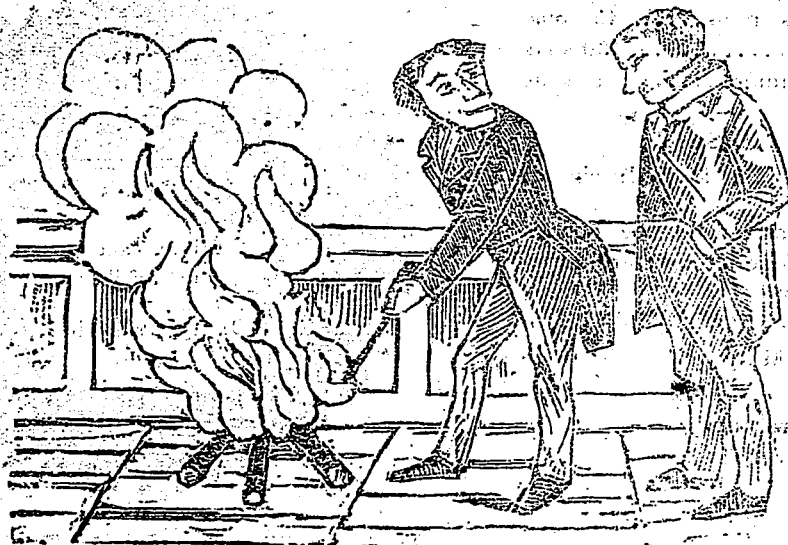
SCÈNE CANADIENNE
FRANÇAISE.

Monsieur Joseph Savard, amateur déjà bien connu du public québécois, doit donner, à la fin de ce mois, une soirée dramatique à la Salle Musicale, Haute Ville. Cette société se recommande au public sous deux points de vue: d'abord, ce sera des jeunes Canadiens qui raviveront la scène ce soir là, ensuite on représentera "Une partie de Campagne" composée par M. Petitclair, littérateur bien connu dans toute la cité et trop tôt ravi par la mort. Nous espérons qu'il y aura foule: témoignage bien sensible en faveur de l'avancement des amateurs canadiens et du talent de l'auteur.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Pierre Petitclair, un des littérateurs canadiens de la génération précédente, est né à St. Augustin, près de Québec, en 1818. Il fit ses études au Séminaire de Québec, où ses talents lui valurent plusieurs fois le titre "d'imperator" décerné, dans le temps, aux écoliers qui remportaient les premiers prix. Il eut, plus tard, de l'emploi comme copiste au greffe du Protonotaire de ce district; mais n'ayant aucune ambition, il ne se fit pas recevoir

avocat; peut-être aussi que cette place n'était pas permanente, puisque plusieurs juriconsultes distingués l'employèrent dans leurs bureaux, car il joignait à son talent de calligraphie celui de débrouiller les plus affreux grimoires, et feu Dunbar Ross, notamment, en faisait le plus grand cas. Dans ses moments de loisir, il lisait ou composait quelques morceaux de poésie ou de prose pour les journaux français de Québec. Il ne paraît pas qu'il ait écrit sur les questions politiques à l'ordre du jour. Il aimait l'isolement, mais n'était pas misanthrope, et ses comédies décèlent un homme qui comprend parfaitement les choses de la vie et sait s'y adapter. Il n'était pas non plus égoïste, chez lui, la solitude était affaire de tempérament. — Mais parlons un peu de ses productions littéraires. "Le Répertoire National" contient à peu près toutes ses poésies. La forme en est correcte; le patriotisme les a inspirées sans cependant leur donner beaucoup d'élan. M. Petitclair aimait et prisait fort les écrivains du 17^{me} siècle et il en causait fort bien. C'est dans le même recueil que l'on trouve une agréable comédie "La Donation," représentée si souvent sur la scène de Québec. Il a aussi, croyons-nous, écrit une petite comédie, "Griffon," qui n'a jamais été représentée. Celle qu'il a intitulée "une partie de campagne," a fait les délices du public de Québec, devant lequel elle fut jouée en 1857. L'auteur y assistait lui-même, et nous nous souvenons des observations judicieuses qu'il nous fit, le lendemain, sur le jeu des acteurs. M. Savard, qui a tant fait pour les théâtres de société à Québec, vient d'imprimer cette charmante pièce, un véritable "photographie" de campagne, car M. Petitclair peignait sur le vif les mœurs de ses compatriotes, et en rendait le langage avec tout le pitto-



ACTUALITÉ.

1^{er} Associé Que diable fais-tu ?
2^{em} Associé Tu le vois bien, je mets le feu.
1^{er} Associé Mais, c'est dangereux.
2^{em} Associé Au contraire, il y a trop de slack dans les affaires.... nos billets vont être protestés nous avons une assurance pour deux fois la valeur de nos marchandises. La Royale paie bien. C'est la meilleure spéculation des commerçants d'aujourd'hui; de la discrétion et tout ira bien.
1^{er} "Associé" Dame! puisqu'il le faut.

resque possible, et cela sans crudité, sans réalisme. Nous devons savoir gré à M. Savard d'avoir rempli ainsi les intentions de l'auteur, et d'essayer courageusement de maintenir cette excellente comédie devant le public. — M. Petitclair était en même temps musicien; il jouait de plusieurs instruments, il a composé de petits airs qui sont restés populaires. Comme nous l'avons déjà dit, il aurait pu, ayant plus souci de son avancement dans le monde, et d'ailleurs ses talents et son éducation lui en donnaient tous les droits, se faire remarquer du public et parvenir à la fortune et a une renommée plus retentissante. La solitude, le besoin de vivre loin du bruit, lui fit accepter une place de précepteur dans la famille d'un pêcheur du Labrador, où il avait déjà séjourné pendant quelques années. C'est là que M. Petitclair est mort en 1862.

ÉTUDE DE CARACTÈRES.

(suite.)

Le Canadien voulut résister, prétextant son peu de compétence dans une semblable cause; mais il fut forcé de se soumettre, car son adversaire, sans lui donner le temps de s'affermir par la réflexion, l'aborda aussitôt toutes voiles dehors. S'animant de plus en plus, l'Anglais parla longtemps dans le but de faire valoir les qualités de sa nation. Il remonta jusqu'aux premières pages de l'histoire d'Angleterre; s'arrêta un instant devant les faits militaires des premiers rois saxons; poussa de longues exclamations sur la bataille d'Azincourt et ses résultats; s'extasia devant Créci et Poitiers; puis enfin, après une infinissable énumération,

il vint tomber sans force au pied des monuments qui s'élevaient non loin d'un petit village que l'on nomme Waterloo !.....

Là, il s'arrêta tout épuisé et complètement épuisé.

Pendant tout ce temps, le Français n'avait pas dit un mot, quoiqu'il lui fût impossible de rester en place. Le Canadien, au contraire, immobile comme la statue de la mort, était resté impassible, dans l'attitude d'un homme qui connaît trop sa force pour s'inquiéter des efforts d'un ennemi impuissant.

Il promena quelque temps sur son adversaire des regards interrogateurs, comme pour lui demander si c'était tout, puis enfin il commença ainsi :

Je n'ai que peu de mots à dire pour renverser vos arguments, monsieur l'adorateur de John Bull, car j'aurai pour moi l'histoire immuable, inflexible et menaçante.

Je passerai sous silence tout ce qui ne concernera pas intimement la France et je me contenterai de repousser les accusations majeures.

Commençons par Azincourt. Les Anglais se vantent dans cette bataille d'avoir vaincu l'élite de la noblesse française, et ils ont raison; dans cette épouvantable catastrophe, tout ce qu'il y avait en France de brave, de noble et d'héroïque fut décimé par le feu meurtrier. Mais il est lâche pour un vainqueur, de ne pas accorder au vaincu le privilège de la gloire qu'il a méritée; il est indigne d'un peuple vraiment grand de mettre en guise de lauriers, de la boue sur la tombe d'un guerrier mort les armes à la main.

A continuer.

UN VIVANT.